

Annelise Ragno, l'épreuve du voir

Une forêt dont les arbres bougent au gré de mouvements imprévisibles. Un homme qui imite le sifflement d'oiseaux. Des troncs d'arbres marqués d'un signe coloré. Un oiseau au plumage polychrome qui tourne dans tous les sens. Un soudain lâcher de pigeons. Après avoir réalisé toutes sortes de films, notamment de figures sportives et animales, visant à capter des détails inscrits dans toutes sortes de gestes, de regards ou de respirations, Annelise Ragno a choisi de s'intéresser monde de la nature.

D'un motif à l'autre, ce qui compte est la chose filmée et le point de vue qu'elle nous donne à réfléchir sur la nature ontologique de ce mode d'expression qu'est la vidéo.

L'art vidéographique d'Annelise Ragno est requis par un souci de construction et de tension que corrobore une forme de grammaire visuelle d'une extrême rigueur fondée sur un certain nombre de critères récurrents quel que soit le sujet qu'elle aborde. Il lui plaît le plus souvent de le donner à voir de manière fragmentaire de sorte que l'image est volontiers tronquée, obligeant le regardeur à la poursuivre mentalement au-delà même du plan projeté.

Cette façon de filmer l'assure tout à la fois de projeter celui-ci dans le champ iconique, le soumettant à l'exercice d'une proximité. Tout en invitant le regard à se concentrer sur chacune des pièces présentées, le soin qu'elle prend (par ailleurs) à penser leur mise en espace dans une configuration qui les fait dialoguer contribue en quelque sorte à animer l'espace de leur projection. Ce ressenti est d'autant plus fort qu'Annelise Ragno choisit de jouer de différentes échelles entre ces projections, tout en les dispatchant dans l'espace de sorte qu'elles apparaissent, voire surgissent tout à la fois ensemble et individuellement.

Ici, Annelise Ragno capte en plan fixe le balancement naturel et inégal des arbres d'une forêt dont certains chutent sous l'effet d'on ne sait quelle action hors champ. L'artiste s'applique à ne rien révéler de la cause pour ne nous offrir à voir que la conséquence. Coutumière de ce type de process, elle crée de la sorte une situation qui interroge le réel jusque dans ses arcanes les plus troublants. Comme il en est, par ailleurs, de ces deux biches qu'elle saisit à l'orée d'un bois, figées comme dans un arrêt sur image qui s'éternise, strictement placées en symétrie verticale de part et d'autre du plan qui les cadre. Le mur végétal sur le fond duquel elle les a filmées envahissant la totalité du champ iconique, les bêtes sauvages paraissent miniatures à ce point même qu'on les prend volontiers pour de petits sujets factices, rapportés en dedans.

La tentation de la peinture trouve chez Annelise Ragno à s'exprimer dans deux vidéos qui se font somme toute écho : d'une part, les arbres marqués d'un signe peint qui compose une sorte de cabalistique minimaliste à la signification mystérieuse ; d'autre part, l'oiseau filmé en plan rapproché sur un fond immaculé qui renforce l'éclat de ses couleurs arc-en-ciel. Dans l'un et l'autre cas, elle s'attache comme toujours à restituer quelque chose d'une réalité concrète tout en la mettant en image suivant des modalités de filmage et de montage qui la biaise. Annelise Ragno cultive volontiers l'ambigu et le surprenant. Le film qui réfère à un concours de lâcher de pigeons sous-tend une forme de tension par la brutalité inattendue de l'échappée des volatiles et le vacarme qu'ils occasionnent en opposition avec la lourdeur massive et silencieuse des camions d'où ils sortent. De même, l'artiste joue de l'idée de leurre dans la vidéo de l'homme sifflant comme un oiseau si bien qu'on ne peut plus faire la part des chants entre l'humain et l'animal.

Par-delà le contenu de ses vidéos, la démarche de l'artiste relève d'une réflexion sur le statut du regardeur, sur son comportement et sa capacité à l'épreuve du voir. Comment il est à même, par exemple, d'anticiper ce qu'il est en train de visionner. Sa réaction au passage d'un plan à l'autre au rapport de son attente. Sa posture face aux images projetées en fonction de leurs dimensions. Chaque fois, l'artiste semble composer sa vidéo dans le but d'interpeller l'autre à la question de la vue et du point de vue, de le solliciter à repenser son rapport au visible pour qu'il s'applique à

en déceler tous les aspects, jusque même ceux qui ne le sont pas. « L'art rend visible », disait Paul Klee. Celui d'Annelise Ragno est engagé dans cette intention. D'où cette sorte d'intemporalité qui le caractérise.

Le refus du narratif qui caractérise ses films conduit l'artiste aux lisières d'une esthétique abstraite qui n'interdit pas pour autant l'idée d'image figurée. Aussi, c'est dans un entre-deux que son art trouve sa singularité, qu'il gagne sa tension pour ce que tout y est engagé sur un fil : le rythme des plans, leur durée, leur densité, le son, le cadrage et leur mode de projection. Il fut un temps où Annelise Ragno se qualifiait elle-même de « chercheuse d'images », soulignant que l'enjeu de son travail était « d'amener le regard du spectateur vers un autre point de vue. » Sa démarche a gagné en ambiguïté et en énigme pour ce qu'elle vise à instruire toujours plus le regard à sa propre surprise, tout en nous invitant à prendre la mesure d'une nature immuable.

Philippe Piguet. Octobre 2017